

À propos des liens musicaux entre la France et le Portugal

Rappels historiques par
Bruno Belthoise

Lorsque le compositeur portugais João Domingo Bomtempo décide de séjourner à Paris de 1801 à 1810, il initie, à l'aube du 19^e siècle, une relation sur le plan musical entre les deux pays. Traçant une voie nouvelle vers les prémices d'un nationalisme musical, Bomtempo choisit la France pour développer sa virtuosité, faire connaître ses compositions. Il se mesure, au fil de ses récitals, aux nouvelles mécaniques de piano inventées par Sébastien Erard. De nombreux articles de l'époque relatent dans la presse française son impressionnant itinéraire d'expériences sur les nouveaux pianos, instruments parfois chaotiques, souvent prometteurs. Le musicien portugais participe aux balbutiements du « double échappement », révolution technique qui favorisera l'interprétation et la composition des musiciens romantiques. C'est donc en grande partie grâce à sa virtuosité comme pianiste, à son esprit de curiosité et d'initiative que Bomtempo va contribuer non seulement à l'évolution du piano moderne à Paris mais aussi impulser à partir de 1820 la vie musicale au Portugal en créant le Conservatoire de Lisbonne et la société Philharmonique.

Quelques décennies plus tard, naît en 1869 Francisco de Lacerda qui deviendra "l'ami portugais" de Claude Debussy. Grâce à la rencontre à Paris de ces deux artistes, la relation symbolique qui en découle est aussi la preuve d'une reconnaissance mutuelle. En 1904 Debussy remarque une partition de Lacerda parue dans la Revue Musicale, la *Danse du voile*, et demande au jeune compositeur portugais, venu se perfectionner à la Schola Cantorum, de lui autoriser l'utilisation d'un motif thématique. Avec l'accord de Lacerda, ce motif deviendra cellule thématique de la *Danse profane* du compositeur français. Entre la correspondance épistolaire des deux musiciens, les pièces de Lacerda dédiées à la fille de Debussy, la carrière de chef d'orchestre remarquable du portugais en territoire français, sa relation avec Ernest Ansermet qui vient apprendre son métier auprès de lui, la relation de Francisco Lacerda à la France (mais aussi à la Suisse) est des plus fertiles. Chaque artiste gagne à s'expatrier pour connaître "l'ailleurs" et apporte à la terre qui le reçoit. Avec un Henri Duparc admiratif, qui dédie sa pièce *Aux étoiles* à Lacerda, et les échanges chaleureux avec son "ami français" Debussy, il y a dorénavant une porte ouverte à l'aventure partagée de la modernité. Nous sommes en pleine révolution des modes d'écriture musicale, les musiciens portugais relèvent aussi le défi et expérimentent. Encore une fois, cette altérité entre les deux cultures se fera échange, enrichissement et reconnaissance.

Pendant les 30 premières années du 20^e siècle plusieurs artistes tentent d'introduire au Portugal cette excitante modernité venue de Paris mais peinent à se faire accepter par une société encore très conservatrice. Le peintre Amadeo de Sousa Cardoso, les poètes Mario de Sá Carneiro, Fernando Pessoa font partie de ce mouvement. En 1910 (année de la proclamation de la République), une œuvre orchestrale inspirée par le texte de Baudelaire fait scandale et marque l'histoire de la musique portugaise du sceau de l'impressionnisme : *Paraísos Artificiais*, poème symphonique de Luís de Freitas Branco (1890-1975). C'est alors que le compagnonnage musical entre la France et le Portugal ne fera que s'enrichir, créant jusqu'à nos jours de nombreux points communs, tout en gardant les enracinements caractéristiques aux deux pays. C'est en 1932 que Maurice Ravel fait spécialement venir du Portugal le chef d'orchestre Pedro de Freitas Branco pour diriger en France ses propres œuvres. Ravel le considérait comme le meilleur interprète de sa musique. Des enregistrements historiques témoignent des magnifiques interprétations de ce chef portugais prestigieux qui assumait notamment la direction du festival Ravel où fut créé le *Concerto en Sol Majeur* (1932). Par ailleurs, Maurice Ravel découvre, grâce au compositeur Luiz Costa, la ferveur de la vie musicale de Porto à travers l'organisation exemplaire de l'*Orpheon Portuense*. Créée en 1881, cette société de concert fait venir à Porto

les meilleurs musiciens de l'époque au cours des saisons musicales : Wanda Landowska, Pablo Casals, Arthur Rubinstein mais aussi des compositeurs... Maurice Ravel gardera un souvenir marquant de ses concerts à Porto et de l'accueil qui lui a été fait.

En 1931, c'est à Paris que les compositeurs Armando José Fernandes et Jorge Croner de Vasconcellos viennent se perfectionner auprès de Nadia Boulanger et Alfred Cortot. De retour à Lisbonne, leur musique garde un esprit de clarté « à la française » mais aussi intègre des thématiques du folklore portugais : croisement des influences.

Autre figure incontournable de la musique portugaise du 20^e siècle, le compositeur Fernando Lopes-Graça décide de quitter momentanément la situation politique compliquée de l'Etat Nouveau et vient à Paris en 1937 pour rencontrer Charles Koechlin. Il se perfectionne et intègre rapidement la vie musicale parisienne. Dans l'œuvre foisonnante qu'il nous laisse, une pièce magnifique pour deux pianos intitulée *Paris 1937* témoigne des échanges artistiques de Lopes-Graça avec la France. Plus tard, à partir des années 40, c'est au tour d'un musicologue français, Michel Giacometti, de se passionner pour la musique traditionnelle portugaise. Il rejoint Lopes-Graça pour réaliser ensemble la plus grande base de données musicales sur les campagnes du Portugal, à l'instar d'un Béla Bartók en Hongrie, ce travail essentiel nous permet aujourd'hui d'accéder aux enregistrements et aux photographies de ces paysans pour lesquels les travaux des champs, les célébrations, la vie étaient tout au long de l'année ponctués par la musique, les chants et les danses. Grâce au travail gigantesque de ce musicologue français, ce trésor de documents réalisé sur plusieurs décennies, est conservé au Musée de la Musique Portugaise de Cascais. C'est un témoignage de dimension européenne, qui non seulement place le Portugal comme l'un des pays les plus riches du monde du point de vue de sa diversité musicale patrimoniale mais influence aussi profondément les propres compositions de Lopes-Graça et celles des nouvelles générations de compositeurs comme Sérgio Azevedo ou Carlos Marecos.

Sur les bases de ce dialogue, de cette reconnaissance entre musiciens Français et Portugais, évoquons l'invitation que fait Pierre Boulez à Emmanuel Nunes pour rejoindre l'IRCAM. L'artiste portugais, nommé officier des Arts et des Lettres en 1986, élaborera notamment à Paris les compositions de ses oeuvres *Wandlungen* (1986) puis *Lichtung I* (1990-1991). Emmanuel Nunes aura comme élève le compositeur français Sébastien Béranger qui lui consacre une bibliographie en 2006 : "Nachtmusik I - Petite musique de nuit selon Emmanuel Nunes". À partir des années 1990, la France découvre la richesse expressive du Fado et commence à réaliser combien la relation poésie/musique est restée vivante dans la culture portugaise, le spectacle *Voix du Portugal*, production française à la Cité de la Musique à Paris témoigne de cette prise de conscience et de la richesse des musiques urbaines lorsqu'elles sont mises en dialogue avec la musique traditionnelle des campagnes.

Les meilleurs compositeurs portugais d'aujourd'hui sont créés et joués en France : Alexandre Delgado, Luís Tinoco, Pedro Amaral, Sérgio Azevedo, Carlos Marecos et les nouveaux compositeurs français sont également interprétés et enregistrés en terre portugaise : Bernard de Vienne, Emmanuel Hieaux ou Philippe Manoury.

Avec la langue latine en commun et cette capacité d'écoute musicale entre les deux pays, les rappels historiques évoqués ici permettent de sentir combien la relation entre les musiciens portugais et français peut être source d'échanges et de projets artistiques fructueux. La musique est un langage universel qui permet les croisements et qui doit s'inspirer de ces exemples pour oser toujours la création comme acte politique.

Paris, février 2020